

Au début il y avait le fleuve et tous les enfants. Les enfants aimaient le fleuve mais Gwénaelle seule connaissait le secret de L'Agnus Dei.

Il faut dire que peu de vivants savent le nom de ce chaland. Noyé de brouillards, de lichens et de mousses, il dressait sa carcasse anonyme aux côtés d'autres bateaux moins anonymes que lui. On n'appelait pas ce lieu cimetière mais c'était tout comme puisque les chalands y mouraient. Certains agonisaient d'une douce et belle mort, déjà perclus quand ils arrivaient, puis, peu à peu s'enlisant dans les dérives de la brume, les eaux croupies, saumâtres, où gîtait le prince de la mort.

Gwénaelle Guivarc'h était trop petite pour l'identifier ou même le nommer. Ce qu'elle fréquentait n'était que le périmètre de ses châteaux et l'embrassement de ses rêves. Son domaine appartenait précisément à ce champ de carcasses transies, et son embrassement... eh bien, pour le décrire, il faut comme Gwénaelle monter aux créneaux, sentir son attente et faire ce qu'on doit pour obtenir le bénéfice du secret tout en demeurant du côté des vivants.

Les autres enfants aussi dans l'excitation des jeux de la nage glissaient vers la vasière, s'accrochaient aux bateaux...

Alors, quelle différence, et pourquoi parler de Gwénaelle quand on évoque le prince de la mort?

C'est toute une histoire, toute une vie qui ne peut s'entendre que dans le chant du fleuve, la mémoire des haleurs, les pleurs des chevaux, l'éternité tranquille de la musique des eaux avant qu'elles ne se cassent, s'effondrent et meurent dans le grondement terrible de la mer.

Les bateaux ne peuvent mourir dans ce grondement, ou alors ils crient, gémissent, éclatent et succombent dans les abysses où nul enfant ne s'est jamais risqué à chercher le prince de la mort.

Bien avant d'apprendre son nom, Gwénaelle avait élu entre toutes l'épave de L'Agnus Dei. Ceci est connu : les enfants élisent. Chacun a son arbre, son mur, son trou, sa flache, sa cale et son bateau. En fait Gwénaelle Guivarc'h possédait chacun de ces trésors, mais là où elle rencontra le prince de la mort c'était dans les entrailles de L'Agnus Dei.

Pauvre et nue comme tous les enfants du fleuve, elle nageait par les jours chauds d'une épave à l'autre, piaillant avec les autres quand bondissaient entre leurs jambes des vipères et des rats d'eau. Au vrai, on ne voyait pas les vipères, on ne voyait pas les rats d'eau. Sillage et bruit mat d'une fuite ou d'un départ. On en parlait, c'était déjà beaucoup. La peur surgissait toute crue, puis la fierté de la vaincre parce qu'on en était capable.

Gwénaelle Guivarc'h, intrépide s'il en fût, et batailleuse de surcroît, faisait fi des avertissements maternels, des vipères et des rats d'eau, glissait en chantonnant et crachotant vers le bateau destiné à elle seule. La saveur acide et fraîche de l'instant, les délices du ciel et du fleuve, la jubilation de l'esprit et de la chair jouant entre ces deux abîmes, ce qu'on peut en penser et jusqu'où on peut aller dans les noces, c'était dans ce bateau et pas ailleurs qu'elle l'expérimentait.

Pourtant il était semblable aux autres, pareillement vétuste, pareillement trempé et déglingué, les entrailles évidées, une mare d'eau lourde et noire stagnant entre des flancs qui sentaient le pourri, sans compter tout le glorieux reste qui avait à jamais disparu.

Peut-être que les autres enfants, agrippés aux planches vermoulues et aux ferrailles, grimant solitaires ou de conserve aux créneaux des châteaux du fleuve, mettaient en branle toute la science de leur cervelle pour reconstituer agrès et apparaux à l'assaut desquels ils montaient. Peut-être qu'ils partageaient à plusieurs ces prétendus secrets, ouvraient à l'école les pages du dictionnaire pour voir et répéter comment c'était avant.

Gwénaelle Guivarc'h ne s'intéressait pas aux choses qui avaient bardé de solidités bienfaisantes, ingénieuses sûrement, l'espace évidé de son bateau. Non, elle l'acceptait tel qu'il apparaissait : carcasse pourrissante, crevée d'un abîme de ciel noir, mais dont l'enceinte haute et courbe avait pour intérêt principal, outre sa beauté, d'offrir à son corps un perchoir, à son oeil la vision d'une énigme.

Une fois perchée, Gwénaelle ne songeait plus qu'à l'exultation de vivre des instants exceptionnels. Elle contemplait les cercles d'écume jaune à la peau ridée de l'eau, l'intimité d'un lieu qu'elle s'interdisait, le dernier fret du chaland...

C'était un bien nocturne et délétère, quelque miroir indéchiffrable mais dont l'existence ne pouvait être niée. Le regarder suffisait à Gwénaelle. Et croissait sa jouissance jusqu'à épuisement de la nécessité de l'instant.

Certes, dans la mare elle aurait pu plonger. Elle aurait vérifié si c'était vrai ce qu'on disait : qu'il y avait plus de vipères et de rats d'eau en ces bassins que dans les lises où poussaient les roseaux. Encore que Gwénaelle ne se complût point dans les plaisirs suspects de telles imaginations. À l'aplomb de l'énorme brèche de son chaland, l'empoignade de sa vie à la planche rugueuse du plat-bord l'occupait suffisamment. La naissance et le mûrissement de son fruit dans l'énigme du fleuve c'était cela et pas autre chose.

Et Gwénaelle Guivarc'h toute ruisselante de perles d'eau, les cheveux roux collés à son dos maigre, apprenait avec gravité et joie ce que c'est que d'être vivante. La chair de poule irradiait à présent son visage et ses membres de courants violets qui réclamaient un départ.

Elle pivotait avec prudence, cherchait des assises à ses talons puis, oublieuse du chaland, plongeait vers l'eau vive.

L'éphémère vision avait-elle un seul instant troublé ses humeurs? L'ombre nuit-elle à la lumière ?